

Peut-on changer ?

Ex 3 / Galates 1 / Marc 7 : 31-37

Un homme peut-il changer, sur le plan moral s'entend ? Peut-il devenir autre qu'il n'est en s'écartant de ce qu'on appelle communément sa nature ? Notre époque valorise beaucoup le changement. Mais le changement n'est pas bon par principe. Il y a des changements qui sont des régressions et des abaissements.

Vous connaissez la nouvelle de Franz Kafka qui s'intitule *La Métamorphose*. En se réveillant un matin après des rêves agités, un honnête commis voyageur se découvre transformé en insecte. S'ensuit la mise en scène de la lente déshumanisation du personnage qui devient une sorte de monstre. Dans ce court roman, il est possible de lire une parabole sur la facilité avec laquelle la barbarie de notre cerveau reptilien peut percer la fine couche de civilisation péniblement acquise. Qu'un être humain puisse se transformer en monstre est une chose pour ainsi dire banale et qui se voit souvent au gré des circonstances. L'actualité le montre. S'agit-il d'ailleurs d'un vrai changement ou d'une inclination de nature qui n'attend qu'une occasion pour se manifester ? Je vous rappelle l'extrême lucidité du texte de la Genèse à la veille du déluge. « L'Eternel vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que chaque jour son coeur ne concevait que des pensées mauvaises ».

Au fond de cela nous sommes conscients et ce à quoi nous aspirons est justement l'inverse, nous aspirons à un changement positif qui permette d'aller à contrecourant de la métamorphose de Kafka.

Mais est-ce possible ? La Bible affirme que oui à une condition expresse: il faut que Dieu s'en mêle. Cela suppose un petit coup de pouce de sa part.

Méditons avec deux grandes figures des Ecritures, à savoir Moïse et Saint-Paul qui toutes deux ont changé de trajectoires pour écrire une histoire qui continue avec nous.

Plus précisément , Moïse et Paul ont été transformés par une révélation.

Révélation est le mot utilisé pour désigner le fait que Dieu se communique à l'homme et agit sur lui. La révélation divine comporte trois moments distincts: une initiative insaisissable de Dieu au départ, la naissance d'une évidence intérieure dans l'âme de l'homme et l'amorce d'une histoire différente.

Commençons avec le passage célèbre du buisson ardent. Que nous raconte ce récit qui ressemble à un rêve éveillé.

Au départ, il y a l'initiative de Dieu. Une flamme de feu jaillissant d'un buisson attire le regard de Moïse. Une voix l'appelle. Jamais l'homme n'aurait connu Dieu si Dieu ne s'était avancé vers l'homme. L'homme se découvre en présence d'un mystère vivant qui s'adresse à lui, mais dont il n'aura jamais la clé. Nous ne pouvons pas faire le tour de la question. Lorsque Moïse veut en faire le tour, il est rappelé à l'ordre : «N'approche pas d'ici !».

La voix qui atteint Moïse vient de nulle part, « l'Esprit de Dieu surgit de son secret » lit-on. Ce secret demeure inviolable car il est le secret de Dieu lui-même.

Nous pouvons seulement lui répondre.

D'ailleurs c'est de ce même nulle part que la Parole vient à nous ce matin. D'où émane l'appel qui fait que nous prenons la décision de la foi, que nous nous rassemblons pour le culte, et que nous sommes mis en mouvement dans notre vie quotidienne ? Il vient de ce nulle part qui est le secret de Dieu.

Le second moment de la révélation consiste dans la transformation de Moïse.

Moïse passe de la confusion à l'évidence intérieure. D'abord il ne sait pas où il en est. Souvenez-vous : au moment du buisson ardent, Moïse est un meurtrier en fuite. Il a tué un contremaître égyptien qui maltraitait un esclave. Il essaie de se faire oublier et de survivre en gardant des chèvres dans le désert de Madian. Il n'est candidat à rien.

Et voilà qu'un appel l'atteint : il se sent déchiffré et éclairci par la révélation qui l'atteint. La révélation de Dieu c'est aussi la révélation de l'être humain. C'est même cette révélation de soi-même qui est la plus frappante. La femme Samaritaine après avoir rencontré le Christ s'exclame : «Il m'a dit tout ce que j'ai fait !»

Lorsque nous lisons la Bible nous apprenons non pas quelque chose sur elle, mais quelque chose sur nous. Les récits anciens et vénérables qu'elle contient sont autant de signes qui balisent un nouvel accès à nous-même. Sans la rencontre de ma personne avec ces signes, je suis perdu, en ce sens que je reste prisonnier de la confusion, d'une forme d'aveuglement et de surdité. On ne sait rien, on ouvre un livre. Un appel étrange émane du texte. Des changements peuvent alors s'ensuivre. «Je suis étranger sur cette terre, prie le psalmiste, ne me cache pas ta Parole».

Le troisième moment de la révélation met en route une histoire. « Fais sortir d’Égypte mon peuple! ». La révélation divine agit comme un aiguillon, elle tire Moïse de sa crainte et le fait bouger. Le buisson ardent ouvre la grande geste de l’Exode qui fait sortir le peuple d’Israël du pays d’Égypte en le poussant de l’esclavage à la liberté.

Vous voyez que la révélation de Dieu ne débouche pas sur des divagations fumeuses ou des délires ésotériques. Elle débouche sur un comportement concret, à la fois rationnel et inspiré, qui intervient dans la vie réelle et qui invariablement a pour but de contribuer à élever la condition humaine- même de façon très modeste.

J’en viens maintenant à ce que Paul nous raconte de lui-même dans son épître aux Galates. Avant la révélation qu’il reçoit – le Christ s’est révélé en moi écrit-il – Paul a un point commun avec Moïse : il a du sang sur les mains. Lui n’a pas besoin de se cacher, au contraire. Sorte de Grand Inquisiteur mandaté par le Sanhédrin, il se rend à Damas en grand équipage pour chasser du chrétien – les tous premiers chrétiens gravitaient dans le cercle des synagogues.

Un appel l’atteint sur la route, une initiative de Dieu, une révélation intérieure – en moi, ça s’est passé moi, sans qu’il puisse expliquer plus. Il sort de sa colère fanatique et une histoire différente commence. Des énergies se retournent, donnant lieu à une dynamique exceptionnelle dont les effets sont toujours actifs des millénaires plus tard.

Si nous n’avons pas accès aux événements proprement dits (le buisson ardent ou le chemin de Damas), il nous reste la puissance de la Parole qui les accompagne.

Lorsque la révélation atteint quelqu’un, il se produit un changement en lui . Elle n’est plus tout à fait le même. Moïse n’est plus tout à fait le même. Paul n’est plus tout à fait le même. Ce changement impulse des actes différents. On juge l’arbre à ses fruits. Et c’est une promesse pour nous tous : le cœur de l’homme peut changer dans le bon sens. Il peut passer des ténèbres à la lumière, de l’enfermement à la liberté, de la mort à la vie et devenir diffusif d’ondes vitales autour de lui.

Mais ne serait-ce pas là ce qui nous est seriné du matin au soir et du soir au matin par la bienpensance contemporaine ? Aujourd’hui les offres de coaching pour « devenir une meilleure personne » sont innombrables. D’ailleurs je l’ai dit en commençant le changement pour le changement est tenu pour une valeur cardinale. Ne parle-t-on pas de société liquide dans laquelle tout est envisageable ? Tu peux changer d’identité, tu peux changer genre, tu peux être tout ce que tu désires,

tout ce que tu ressens, à condition de te dégager des normes sociales archaïques qui t'emprisonnent.

C'est l'histoire du renard wokiste. Aujourd'hui dit le renard je me ressens poule. Je ne suis plus un renard mais une poule. Du coup j'exige de dormir dans le poulailler...

Seulement il y a une énorme différence. Dans cette idéologie du changement pour le changement, c'est l'homme qui se veut l'auteur du processus. Il se veut le créateur de lui-même, le démiurge, l'ingénieur suprême qui usurpe la place de Dieu pour reprendre la création à zéro. Alors que pour la pensée biblique, la source de transformation se tient en Dieu seul. Au lieu de « l'homme peut changer » il serait plus juste d'énoncer « l'homme peut être changé ». Par une puissance en lui qui ne vient pas de lui et qui est la puissance de l'Évangile.

Dans la Genèse, l'homme prototype est appelé ADAM. Ce nom hébreu a un rapport avec l'idée de dépassement. Comprenons que nous sommes appelés à être plus que notre seule biologie, ce qui nous différencie de l'animal. C'est-à-dire que l'homme a la potentialité de se convertir au sens de s'ouvrir et de s'élargir à la dimension divine. Je n'ignore pas que le terme conversion est immédiatement associé à étroitesse, rigidité voire oeillères. Il s'agit au contraire d'un élargissement de la conscience. Celui qui croit voit plus loin que celui qui ne croit pas. La conversion est illustrée par le commandement que Jésus adresse au sourd-muet : Ouvre-toi ! Sors de ta surdité et ton mutisme pour t'ouvrir au plus que toi-même. Mais bien entendu, l'acteur premier de cette ouverture, ce sera toujours Dieu et non l'homme.

Lorsque Dieu se révèle, l'homme s'ouvre à de nouveaux horizons.

Chaque jour il faut qu'une personne sorte de l'Égypte. Chaque jour, il faut qu'une personne ressuscite. Chaque jour il faut qu'un être humain devienne l'acteur de sa vie.

Amen

Vincent Schmid 17 nov 2024 Temple de Champel